8° Z
28960
(2775)

que sais-je ?

LA BIÉLORUSSIE

BRUNO DRWESKI



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

1576733

QUE SAIS-JE ?

La Biélorussie

BRUNO DRWESKI
Maître de conférences à l'Institut national
des langues et civilisations orientales

117



8° Z
28960
(2775)

DL-31081993-27339

DU MÊME AUTEUR

La Pologne dans l'opinion française. Quelques orientations, in *Les rapports entre la France et les Polonais de 1878 à 1914,* Paris, INALCO, octobre 1983, p. 7-26.

La nation polonaise : deux orientations : Roman Dmowski, Jozef Pilsudski, en collaboration avec S. Champonnois, in *Cahiers du Centre d'étude des civilisations de l'Europe centrale et du Sud-Est,* n° 2, Paris, INALCO, avril 1984, p. 31-52.

Aspects de la politique française envers la question polonaise : 1914-1918, in *Studia Gallo-Polonica,* Cracovie/Varsovie, Editions de l'Université jagellonne/Editions scientifiques d'Etat, t. I, 1988, p. 69-86.

La POWN, un mouvement de résistance polonais en France, in *Revue des Etudes slaves,* fasc. 4, Paris, IES-IMSECO, 1988, t. 59, p. 741-752.

L'image d'un Sarmate en France, in *Le Baroque en Pologne et en Europe,* Paris, INALCO, 1990, p. 315-338.

La Pologne de 1795 à 1939, in *Historiens et Géographes,* n° 329, Paris, octobre-novembre 1990, p. 121-141.

Les épurations dans l'histoire de la Pologne, in *La Nouvelle Alternative,* n° 21, Paris, mars 1991, p. 23-24.

L'identité nationale polonaise, in *La Nouvelle Alternative,* n° 22, Paris, juin 1991, p. 20-21.

Elections polonaises : les hésitations d'une société fragilisée, in *La Nouvelle Alternative,* n° 24, Paris, décembre 1991, p. 52-54.

Pologne : un besoin têtu de nouvelles formes d'organisation sociale, in *A Faire. Initiatives, emplois, solidarités,* n° 12, Pantin, 2e trimestre 1992, p. 32-33.

Un nouveau souffle ?, in *La Nouvelle Alternative,* n° 26, juin 1992, p. 22-23.

Les aléas d'une transition à marche forcée, in *La Nouvelle Alternative,* n° 27, septembre 1992, p. 41-42.

A propos du massacre de Katyn, à paraître in *La Nouvelle Alternative,* n° 28, Paris.

L'éveil du sentiment national des Polonais au XIXe et au XXe siècle. Deux exemples opposés : la Biélorussie et la Haute-Silésie, à paraître in *Cahiers du Centre d'Etude des Civilisations de l'Europe Centrale et du Sud-Est,* Paris, INALCO, sous presse.

ISBN 2 13 045655 3

Dépôt légal — 1re édition : 1993, août

© Presses Universitaires de France, 1993
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



Chapitre I

LE PAYS ET LES HOMMES

I. — Le territoire

Le territoire biélorussien englobe une partie des bassins du haut Dniepr, de la haute Dvina et du haut Niémen. Il couvre une superficie de 207 600 km^2. C'est un territoire ouvert, sans limites naturelles précises et sans accès à la mer. La Biélorussie est un pays plat, couvert de vastes forêts et partiellement marécageux. Le relief du pays a été façonné par les glaciations qui n'ont laissé subsister que quelques petites hauteurs morainiques. Le mont chauve, appelé par les Soviétiques mont Djerzinski, est le plus haut sommet du pays (341 m).

La Biélorussie connaît un climat continental et humide. La moyenne annuelle des précipitations varie entre 550 et 700 mm. Les températures oscillent entre — 4 °C et — 8 °C d'ouest en est en janvier et entre + 17 °C et + 19 °C en juillet.

La Dvina et le Niémen drainent vers la mer Baltique les cours d'eau du nord et de l'ouest du pays. Le Dniepr draine vers la mer Noire les cours d'eau du sud et de l'est du pays. Il y a en Biélorussie 20 700 cours d'eau et plus de 11 000 lacs parmi lesquels le plus grand est le lac Narotch qui couvre une superficie de 80 km^2. Les terres marécageuses ou humides occupent presque un tiers du territoire biélorussien. Les forêts occupent 32 % de la surface du pays.

On divise le territoire biélorussien en trois grandes régions naturelles. Le Nord connaît un climat rigou-

reux. Les terres y sont pauvres et la surface cultivée ne recouvre que 28 % de la superficie totale. La densité de la population dans cette région est particulièrement faible : 34 habitants au kilomètre carré contre 49 habitants au kilomètre carré pour la moyenne nationale. Dans le centre du pays, les terres cultivées recouvrent 32 % de la surface. La densité de la population y est plus forte. Au sud de la Biélorussie, en Polésie et dans la région de Gomel, les forêts et les marécages dominent. Les terres cultivées ne couvrent que 23 % de la superficie et la densité de la population est inférieure à la moyenne nationale.

II. — **Les frontières**

La Biélorussie a des frontières avec la Russie à l'est, l'Ukraine au sud, la Pologne à l'ouest, la Lituanie au nord-ouest et la Lettonie au nord. L'existence de dialectes intermédiaires entre le biélorussien et le russe dans la région de Smolensk, le biélorussien et l'ukrainien en Polésie, le biélorussien et le polonais le long des frontières de la Biélorussie avec la Pologne, la Lituanie et la Lettonie a rendu impossible de tracer les frontières de ce pays en s'appuyant sur des critères purement linguistiques. Le pouvoir soviétique a dû se servir de critères historiques pour tracer les frontières biélorussiennes.

Les frontières de la Biélorussie avec la Lettonie, la Russie et l'Ukraine ont largement repris le tracé des frontières du grand-duché de Lituanie d'avant 1772. Il a été plus difficile de délimiter les frontières entre la Biélorussie et la Lituanie ou la Pologne à cause de l'absence de critères historiques aussi précis.

III. — **La population**

En 1989, la Biélorussie comptait 10,3 millions d'habitants parmi lesquels près de 77 % se déclaraient Bié-

lorussiens, 13 % se déclaraient Russes et près de 5 % se déclaraient Polonais, les Juifs, les Ukrainiens et d'autres petits groupes constituant le reste de la population. Dans le sud du pays, en Polésie, existe une forte sensibilité régionaliste qui se manifeste sous la forme d'un mouvement autonomiste dont certains éléments subissent l'influence des milieux nationalistes ukrainiens. Dans l'ensemble du pays, et particulièrement à l'est, l'influence de la culture russe est importante.

L'influence historique des différents courants laïques en Biélorussie a contribué à affaiblir l'impact des questions religieuses dans ce pays. La population biélorussienne est en majorité, depuis la cassation de l'Eglise gréco-catholique en 1839, de tradition grecque orthodoxe, ce qui a favorisé l'influence russe. Dans l'ouest et le nord-ouest de la Biélorussie l'influence de la culture polonaise est notable. On y trouve de fortes concentrations de populations catholiques romaines qui parlent des dialectes biélorusso-polonais mais qui subissent traditionnellement l'influence du clergé polonais. Aujourd'hui, on estime qu'il y a entre 500 000 et 2,5 millions de catholiques en Biélorussie. Il semble que l'Eglise catholique puisse compter sur 700 000 fidèles.

IV. — **Les problèmes d'appellation**

Au cours de son histoire, le territoire biélorussien a appartenu à différents Etats et la cristallisation d'une nation biélorussienne distincte a été le résultat d'un processus particulièrement étalé dans le temps. Pour ces raisons, les noms utilisés pour désigner ce pays, et ses habitants, ont changé à diverses reprises. Aujourd'hui encore, aucun terme ne fait, en français, l'unanimité.

Au début de leur histoire, les territoires biélorussiens furent soumis au prince de Kiev dont l'Etat s'appelait

Rous', terme traduit en français par Ruthénie puis par Russie. Les habitants de cet Etat furent désignés sous le terme de Ruthènes puis de Russiens. Le prince de Kiev gouvernait les ancêtres des actuelles populations biélorussiennes, russes et ukrainiennes. A partir du XII^e siècle, la vieille Ruthénie orthodoxe se divisa en plusieurs entités politiques distinctes. La Ruthénie orientale, appelée Grande Rous', fut progressivement unifiée sous l'hégémonie de Moscou. C'est sous le nom de Moscovie que ce territoire fut alors désigné dans la langue française. La Ruthénie occidentale fut rattachée à la Lituanie ou à la Pologne. C'est uniquement à cette partie du territoire ruthène que, dans la langue française, on appliqua à l'époque le vocable de « Russie », ses habitants étant désignés sous l'appellation de « Russiens ».

La création en 1569 d'un Etat dualiste polono-lituanien accentua les différences existant entre les territoires russiens désormais rattachés à la Couronne polonaise et ceux qui continuèrent à faire partie du grand-duché de Lituanie. L'actuelle Biélorussie faisait alors partie de la Lituanie. Elle ne possédait pas à cette époque d'appellation distincte. On désigna cette partie du territoire russien sous les termes de Russie lituanienne ou de Lituanie russienne. L'émergence au XIX^e siècle d'en sentiment national spécifique dans les territoires russiens qui avaient fait partie entre le XIII^e et le XVIII^e siècle de la Lituanie favorisa l'extension du terme à l'origine régional de Russie blanche (« Biéla Rous' »). Cette appellation ne désignait au début que la partie orientale de la Russie lituanienne. Elle s'appliqua désormais à tout le pays russien qui avait fait partie de la Lituanie et qui parlait une langue distincte du russe (anciennement appelé grand-russien) et de l'ukrainien (anciennement appelé petit-russien). Le terme « Biéla Rous' » a été traduit en français par Ruthénie blanche, Biéloruthénie, Russie blanche ou

Biélorussie. Ses habitants peuvent être désignés sous les termes de Blancs-Ruthènes, Biéloruthènes, Blancs-russiens ou Biélorussiens. L'usage de chacun de ces termes peut se justifier car la langue française a utilisé les appellations de Ruthénie ou de Russie pour désigner les territoires ayant appartenu à la Rous'. Elle utilise les termes de Ruthènes ou Russiens pour désigner ses habitants. L'emploi du terme « Biélorusse » pour désigner les habitants de la Biélorussie est par contre le résultat d'un abus dont l'origine remonte aux prétentions de la Moscovie, puis de la Russie tsariste, sur l'ensemble des territoires ayant appartenu au Moyen Age à la Rous' kiévienne.

A la fin du Moyen Age, les grands ducs de Moscou revendiquèrent l'héritage de l'ensemble de l'ancienne Rous'. Ils voulurent rattacher à leur Etat les terres russiennes qui faisaient alors partie de l'Etat polono-lituanien et se proclamèrent « Tsar de toutes les Russies (Rous') ».

Lorsqu'au XVII[e] siècle, l'administration du Tsar forgea un nouveau terme, « Rossia », pour désigner l'Etat moscovite, elle fit traduire en français ce terme par « Russie » ce qui introduisit une confusion permettant de légitimer les prétentions de Moscou sur l'ensemble des terres russiennes. La langue française utilisa cependant un nouveau terme, « les Russes », pour désigner les habitants de la Russie moscovite (« Rossia »). Le terme de Russiens continua à désigner les habitants de la Russie lituanienne, la Biélorussie actuelle, et de la petite Russie, l'Ukraine actuelle.

A la fin du XVIII[e] siècle, le tsar réussit à prendre le contrôle de presque tout l'ancien domaine ruthène/russien. Ses diplomates s'attachèrent à éliminer du français, langue de la diplomatie internationale, le terme de « Russien » remplacé systématiquement par celui de « Russe », même là où il ne désignait que les populations russiennes qui n'appartenaient pas à l'Etat mos-

covite, russe, lorsque celui-ci prit son nom actuel. C'est à la fin du XIX^e^ siècle que furent forgés les termes de Biélorusses et de Petits-Russes pour désigner les populations biélorussiennes et ukrainiennes. Or, si les termes « Rous' » et « Rossia » ont tous les deux été traduits en français par « Russie », ne sont « Russes » que les habitants des territoires qui faisaient partie de la Russie moscovite au XVII^e^ siècle, au moment où, par décision administrative, ce pays a pris son nom actuel. La Biélorussie, comme l'Ukraine, n'étaient pas dans ce cas. La Russie tsariste a toujours nié l'existence de trois nations slaves orientales partageant, à égalité, l'héritage de la Ruthénie médiévale.

La confusion que l'usage du terme « Biélorusse » a introduit dans l'opinion internationale explique pourquoi les autorités de Minsk ont décidé, après la proclamation de l'indépendance de leur pays, d'employer dans toutes les langues occidentales, la dénomination « Bélarus » qui est la transcription simplifiée de « Biélarous' », appellation du pays dans sa langue nationale. Le désir de marquer ainsi la différence existant entre les Biélorussiens et les Russes est compréhensible, mais il introduit dans la langue française un vocable nouveau, artificiel et sans doute difficilement acceptable à long terme comme le montrent les précédents de l'Eire ou du Kampuchéa tombés en désuétude.

Le terme Biélorussie est plus proche du vocable « Biélarous' » que la traduction littérale Russie blanche ou celle plus archaïque de Ruthénie blanche. L'adoption par le français du terme de Yougoslavie, au lieu de Slavie du Sud, semble justifier l'adoption du vocable le plus proche possible du terme slave dans la mesure où il n'est pas trop éloigné de la prononciation française. L'appellation « Biélarous' » s'est formée à partir de deux mots distincts : « Biéla » (blanche) et « Rous' » (Russie ou Ruthénie). L'usage du terme Biélorussie pour traduire cette appellation peut se justifier car, en français et dans

les langues slaves, on utilise la lettre de liaison « o » pour former un vocable composé à partir de deux mots originels distincts comme le montrent les exemples yougoslave, équatoguinéen, tchécoslovaque, etc.

V. — Langue et littérature

La Biélorussie n'a pratiquement jamais existé comme Etat indépendant et unifié. La cristallisation d'une personnalité biélorussienne n'a pu s'appuyer que sur l'existence d'une langue distincte qui apparaît progressivement à partir du XIII^e siècle. Cette langue est issue du rameau slave des langues indo-européennes. Vers la fin du I^er millénaire de notre ère, se constitua une langue slave de l'Est distincte, le ruthène (ou russien) puis, à partir du XIII^e siècle, sous l'effet des divisions politiques, la vieille langue ruthène se sépara en de multiples dialectes d'où naquirent trois langues littéraires distinctes : le biélorussien, le grand-russien (ou russe) et le petit-russien (ou ukrainien).

Dès l'origine, on note dans les parlers biélorussiens l'influence des langues voisines, baltes ou ougro-finnoises. L'appartenance de la Biélorussie au monde grec orthodoxe explique la présence de termes d'origine grecque ou slavonne dans le parler biélorussien. La langue polonaise exerça une influence importante sur le biélorussien à partir du XV^e siècle. Des apports allemands, tatars, turcs, petit-russiens pénétrèrent également dans cette langue par le biais du polonais. A partir du XIX^e siècle, l'influence de la langue russe sur le biélorussien fut particulièrement importante.

Les premiers écrits biélorussiens utilisèrent l'alphabet cyrillique. Au XIX^e siècle, la langue biélorussienne emprunta les modifications introduites dans cet alphabet par la langue russe puis les modifications apportées dans l'alphabet cyrillique par l'ukrainien. Les populations tatares ruthénophones du grand-duché de Litua-

nie utilisèrent longtemps l'alphabet arabe dans leurs écrits en langue biélorussienne. Au XIX^e siècle, une partie des catholiques biéloruthénophones cessa d'utiliser le polonais comme langue écrite. Il y eut plusieurs tentatives de leur part pour écrire la langue biélorussienne avec l'alphabet latin dans sa version polonaise puis tchèque. A l'heure actuelle, seul l'alphabet cyrillique dans sa version ukrainienne, est utilisé par l'ensemble des écrits biélorussiens.

Les premières manifestations écrites d'une originalité biélorussienne au sein de la vieille langue ruthène apparaissent au XIII^e siècle dans les manuscrits originaires de Polotsk, Smolensk et Vitebsk. L'incorporation des terres biélorussiennes au grand-duché de Lituanie, au cours du XIII^e siècle, permit l'essor de la littérature biélorussienne. Issus d'un peuple païen ne possédant pas encore de langue écrite, les princes lituaniens firent appel aux dignitaires et aux ecclésiastiques ruthènes pour former leur chancellerie et gérer leur Etat. Tout naturellement, le vieux-biélorussien, qui était parlé sur les territoires jouxtant la Lituanie païenne, devint la langue de l'administration et des élites de l'Etat lituanien. Le développement ultérieur d'une langue littéraire lituanienne vint trop tardivement pour lui permettre d'acquérir un statut officiel au sein de l'Etat lituanien. C'est, paradoxalement, le vieux-biélorussien qui garda cette position.

Au moment de la formation de l'Etat polono-lituanien, au XVI^e siècle, le vieux-biélorussien conserva, au côté du polonais, son caractère officiel. Au cours de cette période apparut une différenciation croissante entre les dialectes populaires parlés en Biélorussie et la langue administrative et littéraire utilisée par les élites. Cette langue subit l'influence grandissante du slavon et du polonais et devint peu à peu difficilement compréhensible pour le peuple. Les élites eurent de plus en plus tendance à préférer le polonais, si bien qu'en 1696

le vieux-biélorussien littéraire, devenu un parler mort, perdit son statut officiel au profit du seul polonais. Le biélorussien ne subsista, sous différentes formes dialectales, que comme une langue orale utilisée par le peuple, les domestiques et une partie de la petite noblesse.

A la fin du XIX^e siècle, certains écrivains reconstituèrent une langue littéraire biélorussienne forgée à partir des dialectes populaires de la région de Minsk. Après une brève renaissance dans les années 20, le biélorussien se heurta de nouveau à la position de la langue russe qui bénéficia après 1929 de l'appui quasi exclusif des autorités soviétiques.

La langue biélorussienne a cependant atteint un niveau littéraire lui permettant de s'affirmer. Jusqu'au XVII^e siècle, un grand nombre de chroniques, mémoires, publications religieuses polémiques, documents juridiques furent écrits dans cette langue. Parmi eux, nous pouvons citer les prêches du moine Kirill Tourovski du XII^e siècle, la *Bible* de François Skorina éditée à Prague en 1517, les *Mémoires* de Théodore Jevlachevski parus à la fin du XVI^e siècle, les textes du théologien antitrinitarien polonais Szymon Budny du XVI^e siècle.

Au début du XVII^e siècle, l'essor de la langue polonaise au sein des milieux lettrés de Lituanie fut si puissant que le nombre de textes publiés en biélorussien diminua fortement. La vieille littérature biélorussienne s'éteignit. Au XVIII^e siècle, les parlers biélorussiens apparaissaient aux yeux des couches lettrées et possédantes polonisées comme une langue à la fois plaisante et un peu ridicule, nécessaire uniquement dans les contacts avec le peuple. Quelques écrivains eurent alors l'idée de composer dans cette langue des textes comiques ayant tendance à ridiculiser la paysannerie aux yeux des élites. Parmi ces ouvrages, citons la publication en biélorussien d'une Enéïde travestie et

retraduite de l'ukrainien. Ce genre de littérature contribua, malgré son caractère condescendant à l'égard du peuple, à éveiller au sein des milieux nobles habitant dans les campagnes un sentiment d'attachement à l'égard du parler biélorussien.

Des jeunes nobles commencèrent, au XIX^e siècle, à éprouver un intérêt pour le folklore, les traditions locales, la musique populaire et la littérature orale paysanne. Plusieurs œuvres littéraires polonaises empruntèrent leurs thèmes aux traditions populaires biélorussiennes. Certaines de ces œuvres « régionalistes » connurent un tel succès qu'elles passèrent dans la littérature orale biélorussienne. Peu à peu, des écrivains passèrent d'une littérature en langue polonaise et à motif populaire biélorussien à la création d'ouvrages en langue biélorussienne. Ce qui, au début, ne fut qu'une mode naturaliste et romantique devint progressivement une activité plus approfondie.

Parmi les œuvres de ces écrivains bilingues, citons : *Le noble de Zavalnia ou la Biélorussie dans les récits fantastiques* de Jan Barszczewski, *Les chansons communales rassemblées en Russie lituanienne* de Teodor Narbutt, les œuvres poétiques des trois frères Grzymaltowski, le recueil de poèmes de Julian Laskowski, *Le bandouriste biélorussien,* les chansons de Wladyslaw Syrokomla, connues par les nobles et le peuple, les ouvrages de Jan Czeczot et de Wincenty Korotynski.

Wincenty Dunin-Marcinkiewicz (1807-1884) fut l'auteur biéloruthénisant le plus important de la première moitié du XIX^e siècle. Il composa ses ouvrages en biélorussien et en polonais. Il traduisit également en biélorussien plusieurs œuvres littéraires polonaises. A partir de 1859, la censure tsariste interdit la publication d'œuvres littéraires en langue biélorussienne, ce qui explique pourquoi une partie des textes de cet auteur ne fut publiée qu'après sa mort.

Cette première vague littéraire propagea dans l'en-